

AU P'TIT BONHEUR LA FRANCE

EPISODE 2

Le bonheur d'être les derniers - La poésie du chasseur de lichen - L'inventeur de l'inutile
Diffusion France 3 Méditerranée, France 3 Sud et France 3 Limousin Poitou Charentes

TCR 10 : 00 : 00 : 00

Episode 2 :

AUVERGNE VACHES SALERS

10 : 01 : 20 : 00

MAISON

10 : 01 : 31 : 00

Philippe Gougler : Y'a quelqu'un ? elles sont belles ces vaches ! Bonjour, bonjour.

Guy : ça va ?

Philippe Gougler : Bonjour . c'est qui Guy ?

Homme : C'est lui

Philippe Gougler : c'est vous Guy ?

Guy : il paraît oui.

Philippe Gougler : Bonjour.

Je n'ai pas osé dire bonjour à vos vaches là dehors, tout à l'heure, parce qu'elles bougeaient de la tête.

Guy : parce qu'elles ne vous connaissaient pas.

Philippe Gougler : et lorsqu'elles font comme ça de la tête c'est que..

Guy : ...c'est que ça ne vas pas.

Philippe Gougler : ça va pas

Guy : non

Philippe Gougler : c'est qu'elles ne souhaitent pas que je reste ?

Guy : peut-être pas.

Philippe Gougler : donc alors ces belles vaches que vous avez, c'est des..

Guy : c'est des salers.

Philippe Gougler : des salers

Guy : c'est la meilleure race, meilleur lait, meilleure viande.

Philippe Gougler : tout simplement

Guy : oui c'est tout.

Philippe Gougler : c'est tout simplement ce qui se fait de mieux.

Guy : oh vous ne trouverez pas mieux dans le pays

Philippe Gougler : ah bon ?

Guy : ça c'est impossible

Philippe Gougler : impossible ? c'est le top de la vache ?

Guy : Oh c'est le top !

Philippe Gougler : Et vous habitez au milieu des vaches en pleine montagne comme ça

Guy : oh oui, quatre bords de la main

Philippe Gougler : et donc ici c'est votre petit chez vous, donc avec le petit coin cuisine ici.

Guy : oui, et en dessous l'atelier de fabrication

Philippe Gougler : en dessous l'atelier de fabrication de quoi?

Guy : de fromage

Philippe Gougler : de fromage, et ici le petit coin repos

Guy : Voilà c'est là où l'on dort.

Philippe Gougler : c'est là où on dort, c'est pratique

Guy : oh oui, c'est le paradis

Philippe Gougler : c'est vrai ?

Guy : oui, et on est tranquille, on est pas embêté. On est...

Philippe Gougler : Donc on est dans quoi ? dans une ferme ? on est dans quoi là ?

Guy : dans un buron

Philippe Gougler : dans un buron !

Guy : oui

Philippe Gougler : c'est votre buron ?

Guy : ah oui ça c'est mon buron.

Philippe Gougler : et là vous êtes sur le point de caser la croutte ?

Guy : ah oui !

Philippe Gougler : c'est quoi le menu ?

Guy : Côtes de porc, salade.

Philippe Gougler : c'est raisonnable

Guy : oui oui

Philippe Gougler : c'est diététique

Guy : A peu près !

10 : 03 : 20 : 00

Philippe Gougler : Bonjour ! donc vous vous venez aider à rentrer les vaches ? c'est ça ?

Homme 2 : oui pour la traite

Philippe Gougler : c'est votre boulot toute l'année ? comment ça se passe ?

Homme 2 : j'ai commencé au mois d'avril à venir travailler là, c'est pour la saison quoi.

Philippe Gougler : pour la saison ? donc vous êtes saisonnier des vaches ?

Homme 2 : voilà.

10 : 03 : 35 : 00

Femme : Messieurs

Philippe Gougler : quoi ?

Guy : la direction est arrivée !

Philippe Gougler : (rires) ah ça ne rigoles plus là !

Guy : ah c'est que du sérieux !

Philippe Gougler : donc vous voilà, madame et le fiston, c'est ça ?

Femme : voilà !

Tiens les résultats du brevets (à Guy)

Philippe Gougler : vous arrivez d'où là ?

Femme : de la maison

Philippe Gougler : de la maison qui est en bas dans la vallée ?

Femme : A st martin valmeraut oui.

Philippe Gougler : d'accord. A combien de kilomètres ?

Femme : 25.

Philippe Gougler : 25 kms !

Femme : oui

Philippe Gougler : et pourquoi vous venez là alors ?

Femme : pour aller faire la traite et faire la vente, parce qu'il y a des gens...

Philippe Gougler : on peut acheter du fromage ici ?

Femme : oui sur place, sorti de la cave directement, directement dans le sac pour le consommateur.

CHAMP

10 : 04 : 14 : 00

Jérémy : c'est beau là ?

Philippe Gougler : superbe !

Jérémy : les jours où il pleut, c'est un peu moins beau.

Philippe Gougler : et bien que vous y veniez tous les jours, vous continuez à voir que c'est beau tous les jours, ou vous vous y habituez ?

Jérémy : ah oui, ça m'épates un peu tous les jours

Philippe Gougler : tous les jours ?

Jérémy : oui on est bien, c'est toujours différent de quand on vient d'en bas. On voit super loin, on voit toujours des trucs nouveaux.

Philippe Gougler : et c'est une vie qui vous plaît ?

Jérémy : ouais, ah oui, je me plais là, je suis dans mon élément.

Philippe Gougler : donc il suffit de se mettre derrière elles..

Jérémy : ouais, elles ont compris

Philippe Gougler : elle a compris. Et vous ne donnez pas de coups de trick en fait ?

Jérémy : c'est rare !

Barbara, victoire, allez !

Philippe Gougler : vous savez tout leurs noms ?

Jérémy : ouais.

Philippe Gougler : A quoi ça sert de savoir leurs noms ?

Jérémy : bah parce que pour les appeler, pour bien savoir à qui on a à faire.

Philippe Gougler : et elle comment elle s'appelle ?

Jérémy : Odette

Philippe Gougler : Rosette ?

Jérémy : Odette

Philippe Gougler : Odette ! elle ?

Jérémy : Vanille !

Philippe Gougler : et pourquoi elles ont des cloches alors ?

Jérémy : ça c'est de la fantaisie !

Philippe Gougler : ah oui ? c'est juste pour faire vivre la montagne ?

Jérémy : oui, c'est comme une belle femme avec des bijoux ! nan ?

Allez hop (aux vaches)

Philippe Gougler : La cloche est le bijou de la vache ! hein ?

Jérémy : en quelque sorte.

10 : 05 : 34 : 00

Guy : Allez ! Allez ! (aux vaches)

Elles sont lentes un peu

Philippe Gougler : un peu lentes ouais

Jérémy : c'est vrai ! elles ont un rythme

Philippe Gougler : elles sont obéissantes, mais lentes

Guy : Bien sûr mais il ne faut pas les brusquer.

Philippe Gougler : il ne faut pas de stresse

Guy : il ne faut pas de stresse ! il faut les laisser vivre tranquillement ! Est ce que nous on est stressés ?

Philippe Gougler : Non

Guy : eh bah !

Philippe Gougler : oui mais du coup ça prend beaucoup de temps !

Guy : mais il faut mettre le temps qu'il faut !

Philippe Gougler : mais après vous allez êtes en retard !

Guy : mais non on ne sera pas en retard ! nous on pointe pas nous, si on a un quart d'heure d'avance, on l'a, si on a une demi heure de retard, bah tant pis, on fini plus tard le soir et puis c'est bon.

10 : 06 : 24 : 00

Philippe Gougler : ils sont mignons ces petits veaux. Et pourquoi vous avez besoin des veaux ?

Femme : parce que sinon elles ne donnent pas le lait. Le veau amorce le lait, il faut qu'elles sentent la présence du veau à côté d'elles !

Philippe Gougler : elles n'acceptent de donner leur lait...

Femme : qu'à leurs veaux !

Philippe Gougler : qu'à leurs veaux ! donc il faut que vous ameniez près de chaque vache, son vrai veau ? son propre veau ?

Femme : oui, elle le reconnaît de toute façon.

Philippe Gougler : sinon elle ne donne pas de lait ?

Femme : non non

10 : 06 : 52 : 00

Philippe Gougler : Donc ce veau là, il s'appelle comment ?

Femme : Norvège

Philippe Gougler : et vous allez le donner à quelle vache ?

Femme : a Valence

Philippe Gougler : a Valence ! donc normalement ça ne vas pas !

Femme : non, mais lui ne se barreras pas je pense !

Philippe Gougler : ah bah voyez qu'il la boit ça marche !

Femme : non, elle ne lui donne pas le lait, elle ne lui donne pas, voyez, il lui pince la tétine, parce qu'elle ne lui donne rien.

Philippe Gougler : il tette, mais... ah elle peut retenir le lait !

Femme : oui elle retient le lait voilà.

Philippe Gougler : comment elle fait pour retenir le lait ?

Femme : ba elle ne le lâche pas, elle n'a pas le sien, elle sait que ce n'est pas le sien.

Philippe Gougler : c'est dingue ca !

Femme : allez viens mon gars (au veau)

Philippe Gougler : et donc là, si vous mettez la trayeuse il n'y aura pas de lait non plus ?

Femme : non non, et là maintenant je vais mettre le bon. Et vous allez voir la différence, elle va le lécher et elle arrêtera de bramer.

Balance ! balance ! (au veau)

Philippe Gougler : donc ça c'est le bon ?

Femme : ça c'est le bon !

Philippe Gougler : oh il y va direct !

Femme : voilà il peut taper pour faire descendre le lait, elle ne va rien lui dire.

Philippe Gougler : il tape, il tape ! mais là, elle ne donne rien non plus !

Femme : si, regardez si elle ne le lèche pas ! vous voyez !

Philippe Gougler : ah !

Femme : vous voyez ce que c'est

Philippe Gougler : et là, elle l'a reconnu

Femme : oui

Philippe Gougler : et là elle donne le lait ?

Femme : oui

Philippe Gougler : ah oui il y a plein de lait !

Femme : oui

Viens ma cigogne, viens ! (à la vache)

Philippe Gougler : donc le veau tête un petit coup, chaque trayon,

Femme : voilà, maintenant je recule à la patte et je l'attache. Et elle sent sa présence à côté, donc quand on va la traire, elle va lâcher le lait.

Philippe Gougler : et le veau il n'a pas droit de boire plus ?

Femme : ah non non non non non

Philippe Gougler : c'est un peu dur pour lui non ?

Femme : charité mais ordonné commence par soi-même. Mais là on compense, on compense, ils ont du foin et des aliments à volonté. Deuxièmement ça les rend vachement gentille et docile. Nous nos veaux pour les attraper on a pas de problème, que ça soit en pleine montagne on peut les attraper. Les vaches que vous voyez là sont nées ici. Elles sont gentilles, elles sont dociles.

Philippe Gougler : elles ont été traitées comme ça au départ.

Femme : elles ont été traitées comme dès le départ. Et en allaitant, un allaitant qui ne tripote pas ses bêtes ne peut pas attraper ses veaux comme ça, nous on va aux veaux sans bâton, on va chercher les vaches sans bâton.

10 : 08 : 55 : 00

Guy : les nôtres, elles ont reçu une éducation quelque part

Philippe Gougler : Ah oui ?

Guy : eh oui, tout petit ils sont attachés, et on est toujours avec, et tous les jours on les caresse tu vois, moi je ne passerais jamais à côté d'une vache sans la caresser.

Philippe Gougler : ah bon ?

Guy : Bien sûr !

Philippe Gougler : tous les jours ?

Guy : mais bien sûr, tous les jours.

Philippe Gougler : et pourquoi tu caresses les vaches tous les jours ?

Guy : ben c'est comme les femmes, si tu ne les caresse jamais elles s'en vont ! (rires) c'est pas beau ça ! hein !

Philippe Gougler : vous mettez combien de temps pour faire votre traite la ?

Guy : 65 vaches, 2 heures.

Philippe Gougler : mais une traite normale c'est une demi heure ?

Guy : mais non, c'est autant de temps, avant que tu les ai lavé, trempé, essuyé, là c'est le veau qui trempe, qui essuie, qui fait tout lui, tu as juste à le mettre, l'attacher.

Philippe Gougler : ah c'est vrai que les vaches d'habitude, faut nettoyer le pie et tout, et là c'est le veau qui le fait ?

Guy : là c'est le veau tu vois.

Philippe Gougler : et ceux qui font du laitage industriel, ils doivent vous dire que ce n'est pas rentable.

Guy : mais malheureusement jamais personne n'a voulu mettre les chiffres en face.

Philippe Gougler : ah parce que en fait c'est rentable ?

Guy : on est pas tout à fait fou quand même.

Philippe Gougler : c'est le contraire de tout ce qu'on entend

Guy : oui mais dès l'instant où tu ne fais pas comme tout le monde tu es un petit peu marginal sur les bords, tu comprends ?

Philippe Gougler : oui

Guy : et on te prend pour un fou. Si tu tombe dans le système de la Einstein et de la Montbéliarde, tu es super, tu es le roi.

Philippe Gougler : la Einstein, et la Montbéliarde c'est celles qui produisent beaucoup beaucoup beaucoup ?

Guy : voilà elles produisent beaucoup de lait. Mais à côté de ça, il faut beaucoup dépenser pour qu'elles aient beaucoup de lait.

Philippe Gougler : ah bon ? comment ça ?

Guy : bah il faut leur donner des aliments. Nous on a pas d'aliments là tu vois bien, regarde. On a pris, on a rassembler les vaches, on va ramasser le lait, et on ne met pas la main à la poche tu vois, on ne distribue pas, on ramasse. A partir de là,que tu ramasses s'en est.

10 : 54 : 54 : 00

Philippe Gougler : Moi ce qui m'épates toujours dans les systèmes un peu unique comme ça, un peu incroyable, c'est pourquoi tous les autres ont arrêtés et pas vous ? c'est toujours un peu étonnant, comment vous l'expliquez ? pourquoi les autres ils ont arrêtés eux ?

Guy : je ne sais pas, je ne sais pas, je ne sais pas pourquoi ils ont arrêtés. C'est beau quand même.

Philippe Gougler : Oui c'est beau oui.

A TABLE

10 : 11 : 38 : 00

Philippe Gougler : voilà le fromage que l'on fait avec le lait que l'on vient de traire, récolter. Alors, je peux goûter ?

Grand-mère : oui

Philippe Gougler : et si j'aime pas ?

Grand-mère : eh ben, vous recrachez.

Philippe Gougler : oui mais je vais me faire découper en rondelles.

Jérémy : Je n'en mange pas moi.

Philippe Gougler : vous vous n'en mangez pas ? Vous n'aimez pas ?

Jérémy : non

Philippe Gougler : c'est pas vrai ? Et vous voulez en faire votre métier ?

Grand-mère : c'est pas un auvergnat ça

Philippe Gougler : hein ?

Grand-mère : quand on aime pas le fromage, on est pas auvergnat.

Philippe Gougler : ah il est fabuleux ! il est à tomber par terre.

Grand-mère : tombez pas hein ! on va pas pouvoir vous ramasser !

CHAMP

10 : 12 : 26 : 00

Guy : Dans les années 50, il y avait 1100 buronniers comme nous là, qui trayez toutes ces montagnes qui étaient habités, toutes ces maisons étaient habitées. Et aujourd'hui on est plus que trois.

Philippe Gougler : Trois ?

Guy : oui, on est plus que trois

Philippe Gougler : vous êtes quasiment un dernier des mohicans là ?

Guy : non ! peut-être il y aura de la relève derrière.

Philippe Gougler : vous pensez que ça pourra redémarrer ?

Guy : bien sûr.

Philippe Gougler : ça c'est votre envie ?

Guy : bien sûr, faut pas désespérer.

Philippe Gougler : nan mais on sent la passion, ça vient des tripes quand même.

Guy : ah oui, ça c'est, regarde moi ça, c'est pas beau quand même ?

Philippe Gougler : mais comment s'est né, cette passion là, ce truc dans les tripes, ça vient d'où ?

Guy : tout petit, le jour où on transhumer j'allais pas à l'école, le jour où on redescendait c'était pareil !

Philippe Gougler : qu'est ce que tu deviens si on t'enlève tes vaches ?

Guy : oh je ne sais pas, je ne vivrais pas vieux.

Philippe Gougler : ah oui ?

Guy : oh non

Philippe Gougler : A ce point là ?

Guy : ouuh la. Sûr.

Philippe Gougler : vraiment ?

Guy : ahh ! c'est tranquille là.

A TABLE

10 : 13 : 40 : 00

Philippe Gougler : qu'est ce que c'est que ce truc ?

Guy : une petite soupe au fromage

Philippe Gougler : y'a des légumes ou y'a que du pain et du fromage ?

Guy : du pain, du fromage et de l'eau chaude. Et tu vas voir. Tu veux manger avec nous ? ça te dit ?

Philippe Gougler : disons que je suis plus sur l'option goûter avec vous

Guy : ah goûter..

Philippe Gougler : Goûter, tester

Guy : ah nous on teste pas, on mange ! après tu peux dormir !

Philippe Gougler : ça c'est sûr !

tout les soirs tu fais popote comme ça ?

Guy : eh bien, bien sûr, matin, midi et soir.

Philippe Gougler : ah, ah ça c'est embêtant, c'est quoi ? c'est le groupe électrogène qui fait ça ?

Guy : ouais, on veut le calme, la tranquillité, puis finalement hein.

Philippe Gougler : et voilà

Guy : Installe toi.

Philippe Gougler : vous auriez dû me prévenir je n'aurais pas mangé pendant une semaine avant de venir !

Guy : ah ! ben oui mais fallait le savoir !

Allez jérémy

Philippe Gougler : allez jérémy ! et donc jérémy dort ici aussi.

Guy : ah non jérémy ne dort pas ici ! ah ! quand on va manger ça, tu vas pouvoir aller au lit !

Jérémy : si tu te...

Philippe Gougler : mais qu'est ce que c'est que ce machin ?

Guy : t'occupes pas ! mange !

Philippe Gougler : j'en prend qu'une ou deux ?

Guy : ah ce que tu veux pauvre !

Philippe Gougler : j'ai le droit d'en laisser ?

Guy : dans l'assiette ?

Philippe Gougler : oui

Guy : ah non !

Philippe Gougler : ça c'est interdit ? j'en prend qu'une !

Guy : tu prends, tu manges !

Philippe Gougler : tiens jérémy

Guy : si tu veux du beurre, je te donnerai du beurre !

Jérémy : c'est pas diététique !

Philippe Gougler : c'est pas le truc que je penserai en premier le beurre pour accompagner !

Guy : tu veux un petit calmant ?

Philippe Gougler : éventuellement. je prendrais plus une petite feuille de salade ou quelque chose pour rafraichir.

Guy : mais tu auras tout, c'est pris. Qu'est ce que tu en penses ?

Philippe Gougler : honnêtement ou politiquement correct ?

Guy : Honnêtement !

Philippe Gougler : bah disons que c'est consistant !

Guy : ah ! ça tient au corps ! hein !

Philippe Gougler : ah ça c'est incontestable !

Guy : si tu veux résister ici, il faut ça !

Philippe Gougler : alors je ne suis pas sûr que le fromage de salers soit le plus mis en valeur sous cette forme.

Guy : non mais quand tu n'as pas, il faut bien manger.

Philippe Gougler : je pense qu'il est mieux quand il est..

Guy : ..en morceaux, ah oui.

Philippe Gougler : en morceaux, oui.

Et jamais en quatre mois le soir tu te dit ah je serai bien rentré chez moi dans ma maison. Jamais une seule fois ?

Guy : ah ben moi je suis bien partout. Donc je ne me pose pas de questions, là où je suis, je suis bien. Quand je suis bien ici, je suis bien à la maison, je suis bien partout. Nan mais tu vois il est 9h, avant que je sois rentré chez moi, manger, il sera dix heures ou dix heures et demi, je vais perdre plus d'une heure de sommeil, ça va me manquer ça.

Philippe Gougler : ben ouais. Surtout que demain matin tu te lève à quelle heure ?

Guy : oh demain matin on va décoller à quatre heures et quart, quatre heures et demi.

Philippe Gougler : quatre heures et quart ? pour la première traite ?

Guy : oui

Philippe Gougler : et donc la première traite, il fait encore nuit ?

Guy : Oui

Philippe Gougler : et pourquoi tu la fais si tôt ? tu ne peux pas la laisser dormir un peu ces vaches ?

Guy : oui mais après il faut travailler le lait derrière, il faut fabriquer derrière.

Philippe Gougler : en paquets de fromage ?

Guy : eh oui.

ATELIER

10 : 17 : 32 : 00

Philippe Gougler : c'est du beurre de mettre les mains là dedans ?

Guy : oh oui !

Philippe Gougler : c'est vrai ?

Guy : c'est doux

Philippe Gougler : c'est agréable ? ça fait parti des plaisirs du métier ?

Guy : Eh bien sûr ! on ne fait que des choses agréables ici.

Philippe Gougler : c'est vrai ? c'est doux comme tout ?

Guy : oui

Philippe Gougler : et je peux mettre mes mains ?

Guy : ah non !

Philippe Gougler : pourquoi ?

Guy : ah ça c'est interdit !

Philippe Gougler : Pourquoi ?

Guy : pour les microbes !

Philippe Gougler : mais vous, vous mettez vos mains !

Guy : moi je viens de les laver

Philippe Gougler : en même temps on a très envie de plonger les mains dedans.

Guy : ah oui !

Tu veux voir à quoi ça ressemble une pièce de salers ?

Philippe Gougler : ah mais c'est gros en fait ! ça, c'est un seul fromage ?

Guy : oui

Philippe Gougler : et ça pèse combien ça ?

Guy : là elle doit faire 40 kilos là

Philippe Gougler : 40 kilos. Et donc ça, c'est le fromage pressé ? et il va rester en cave combien de temps celui-là ?

Guy : trois mois

Philippe Gougler : trois mois.

Guy : il faut trois mois. et alors après pour le démarquer on met ça.

Philippe Gougler : ça c'est le tampon officiel ?

Guy : voilà

Philippe Gougler : sans ça, s'en ait pas ?

Guy : et non, pas encore !

Philippe Gougler : (rires) et on le fait ?

Guy : **et voilà plus...**

Philippe Gougler : d'accord.

DEVANT MAISON

10 : 19 : 02 : 00

Philippe Gougler : moi y'a un truc qui me plaît vraiment chez vous, je vais vous dire, c'est que vous avez réussi à garder cette tradition, à traverser des époques compliqués, et maintenant à prouver que c'est peut-être vous qui avez raison. Et ça ça m'épates ça. Non sérieux.

Guy : et peut-être

Philippe Gougler : ça m'épates. Merci beaucoup

Guy : a la prochaine !

Philippe Gougler : à la prochaine ! au revoir !

Guy : au revoir !

Philippe Gougler : et continuez comme ça

Guy : oh ben maintenant, façon tu peux revenir dans 5 ans, ça sera pareil !

Philippe Gougler : ça sera pareil ?

Guy : oh oui !

Philippe Gougler : et continue à faire du bon fromage !

Guy : je ne sais pas

Philippe Gougler : mais pas en soupe ! au revoir

Grand-mère : au revoir.

LANGUEDOC ROUSSILLON

LICHEN

10 : 20 : 18 : 00

10 : 20 : 45 : 00

Philippe Gougler : qu'est ce que c'est que ce truc ?

Christophe : c'est un petit bout de bois, hop.

Philippe Gougler : vous êtes ramasseur de bois ?

Christophe : de lichen. Le lichen pousse sur le bois mort des conifères, c'est un champignon.

Philippe Gougler : ah c'est un champignon le lichen ? c'est pas vrai

Christophe : c'est une moisissure, un champignon oui, tout à fait

Philippe Gougler : ah bon ?

Vous voulez que je vous aide ?

Christophe : non non, attention à vous par contre, que ça ne tombe pas

Philippe Gougler : y'a vraiment une technique ?

Christophe : j'ai l'habitude je vais vous dire, je fais ça depuis que j'ai des mobylettes. Avec les copains on allait ramasser des sacs comme ça.

Philippe Gougler : ah petit déjà vous faisiez déjà ça ?

Christophe : petit, à 13-14 ans, 14-15 ans, oui bien sûr qu'on le faisait. Ça permettait de passer un bon moment dans la nature et d'avoir un peu d'argent de poche. Et puis c'est agréable je trouve, on est dans la nature, on se sent bien, on a pas de chef, on a pas d'ordre à recevoir de qui que ce soit. Le temps est simple. **Il est ...**

Philippe Gougler : alors pourquoi vous cueillez le lichen ?

Christophe : parce qu'il y a une usine qui le rachète. Là je vais aller apporter ça à la société, je vais remplir un peu plus le sac, et pour un sac comme ça ils vont me donner 5-6€ en échange.

Philippe Gougler : ça, un sac comme ça, ça vaut 5-6 € ?

Christophe : a peu près

Philippe Gougler : et vous avez mis combien de temps là ? 20 minutes ?

Christophe : même pas

Philippe Gougler : 5-6€ 20 minutes, donc ça fait

Christophe : si vous voulez, à 10-15€ de l'heure net.

Philippe Gougler : 10-15€ de l'heure net.

Christophe : à 15€ je rigole, c'est à dire, c'est l'endroit où il y a la mousse, à 10€ je commence à réfléchir à aller à un autre endroit.

Je pense qu'ils ne sont pas loin, j'arrive à faire à peu près une quantité de 50 à 100 kilos par jour

Philippe Gougler : 100 kilos par jour !

Christophe : je les fais sans problème. Tiens une jolie branche, ça c'est une jolie branche, je vais pouvoir la trier, enlever le bois, et ramasser le lichen qui est bien plus propre dessus

Philippe Gougler : et ce que vous avez l'impression que des fois les autres vous voient un peu comme un marginal ?

Christophe : c'est pas moi qui me voit comme un marginal, c'est plus les autres en effet oui. Ça a eu une mauvaise réputation, c'était le boulot des émigrés à une certaine époque, c'était un boulot, c'était assez mal vu de le faire

Philippe Gougler : ah bon ? mais pourquoi ?

Christophe : ça, je ne sais pas exactement...

Philippe Gougler : pourquoi ? C'était genre...

Christophe : petit boulot de seconde main quoi

Philippe Gougler : ah oui. Et vous, vous le vivez comme ça ?

Christophe : Moi je le vis très bien, je le vis dans une osmose, je suis trop bien. Regardez où nous sommes ! je vis très bien.

Beaucoup de gens ne savent pas trop ce que ça veut dire, ramasser la mousse, ce contact avec la nature, ce...

Philippe Gougler : et quand vous dites « je ramasse la mousse » vous pensez qu'ils pensent quoi ?

Christophe : que je suis un pauvre gars

Philippe Gougler : un pauvre gars oui ?

Christophe : Oui, alors que je gagne le double du SMIC

Philippe Gougler : oui

Christophe : ça, ça me fait toujours sourire. Ma seule préoccupation ça va être, dans quel restaurant je vais aller manger ce midi, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Philippe Gougler : (rires) oui mais alors si vous le dites trop, tout le monde va vouloir le faire, vous allez avoir une concurrence d'enfer !

Christophe : nan, parce que c'est assez pénible

Philippe Gougler : faites voir vos mains. Ah oui on sent que c'est des mains de travailleur.

Christophe : y'a un ongle qui a été arraché une fois.

Philippe Gougler : aah

Christophe : ça, ça a été une douleur pas possible.

Je nettoie un petit peu la campagne, c'est à dire autant de lichen ramassé, autant de lichen qui ne brûlera pas, avec moins de risques

Philippe Gougler : qui ne brûlera pas ? Pourquoi ? parce que ça brûle le lichen ?

Christophe : Oui parce que ça brûle très bien, il suffit d'une allumette, il suffit d'un mégot mal éteint jeté par la fenêtre d'une voiture, ça tombe dessus, et la mousse y'a rien de mieux.

Philippe Gougler : ah oui

Christophe : On s'en sert pour faire démarrer des feux.

Philippe Gougler : donc vous protégez la forêt des incendies ?

Christophe : on peut le voir comme ça oui.

Au nombre de baies qu'il y a sur des plantes, on arrive à déterminer si l'hiver sera froid ou pas.

Philippe Gougler : ah bon ?

Christophe : Il y a toujours ce côté un petit peu prédicateur.

Philippe Gougler : et alors cette année, il sera froid ou pas ?

Christophe : il sera très froid cette année

Philippe Gougler : il va être très froid cette année ?

Christophe : il va être terrible. Les baies sont abondantes, mais d'une façon formidable, c'est un hiver froid pour un printemps à lichen.

Philippe Gougler : ah oui ?

Christophe : On peut le dire ça.

Philippe Gougler : donc un hiver froid c'est bon pour vous ?

Christophe : les hivers froids c'est bon pour la nature, donc pour tout le monde.

ATELIER

10 : 25 : 24 : 00

Homme : Bonjour

Philippe Gougler : Bonjour

Homme : Bonjour

Christophe : ça va ?

Voilà, je ramène un peu de mousse

Homme : légèrement humide

Christophe : légèrement humide

Philippe Gougler : A quoi vous voyez que c'est humide ?

Homme : je le vois à la...quand les sacs sont accordéons comme ça

Philippe Gougler : ah oui ?

Homme : Eh puis à la couleur du lichen, c'est verdâtre, le lichen quand il est très sec, il tourne plus sur le gris. Un sac comme ça doit faire environ 10 à 12 kilos. Christophe, met l'autre. Tu n'avais que deux sacs?

Christophe : que deux sacs ce matin

Homme : Donc ça fait 31 kilos, bon là il y a 29 kilos de lichen..

Christophe : normalement ça ferait..

Homme : ça ferait à peu près 23 – 24 kilos des sacs comme ça.

Christophe : compte à 24.

Homme : on achète pas de l'eau, on achète la mousse, le lichen

Philippe Gougler : et donc là, vous allez lui prendre à combien ?

Homme : là on va, comme il dit Christophe, moi d'habitude un sac comme ça, ça fait 12 kilos, je vais lui prendre à 24 kilos.

Philippe Gougler : ah oui ça rigole pas !

Christophe : non ça rigole pas, et puis il faut être honnête. Y'a pas de soucis, on est d'accord.

Homme : non parce que à partir du moment où on ne dit rien à la personne, la fois d'après

Christophe : ça sera pire

Homme : la fois d'après ils ne feront plus 14 les sacs, ils vont faire 16

Philippe Gougler : ouais, puis la fois d'après

Homme : et la fois d'après ils vont y aller carrément sous la pluie quoi.

Philippe Gougler : et tout le monde peut vous ramener du lichen ?

Homme : tout le monde

Philippe Gougler : si moi demain je veux aller faire un weekend lichen, je vous ramène mon lichen

Homme : si elle est pas mouillée

Philippe Gougler : si elle n'est pas mouillée.

Et tout ça va servir à fabriquer des parfums ?

Homme : voilà, ça part en parfumerie.

10 : 27 : 10 : 00

Philippe Gougler :

Homme : Voilà le produit fini

Philippe Gougler : donc c'est ça qui va partir en parfumerie ?

Homme 2 : ca va apporter le côté fixateur au parfum mais aussi une note boisée.

Philippe Gougler : et dans nos parfums de grande marque et tout, que nous ne citerons pas, il y a une petite odeur du lichen de Christophe ?

Homme 2 : dans beaucoup beaucoup de parfums, il y a une odeur de lichen.

Christophe : je suis content, nan franchement je disais tout à l'heure, je fais parti d'une grande chaîne et quelque part je sais que j'ai une petite place dans cette grande chaîne, qui est interpellante certainement, mais j'ai ma petite place quelque part et voilà, je suis content.

Philippe Gougler : et quand vous voyez les grandes stars faire des pubs pour des parfums, vous lui dites tiens

Christophe : je lui dis merci quelque part, parce qu'elle fait marcher le parfum, elle fait marcher les petites mains que nous sommes, en train de ramasser ses produits, les petites mains dans le monde entier, qui ramassent les fleurs, qui ramassent les machins.

Philippe Gougler : est ce que vous pensez qu'elle pense à vous ?

Christophe : j'en suis pas bien sûr et je lui en veux pas car je la comprends.

Philippe Gougler : vous vous sentez bien tout seul ?

Christophe : c'est un petit peu le danger de l'ultra solitude de cueillir du lichen. C'est vrai que je ramasse seul, je suis assez longtemps seul. C'est peut être pour ça que je suis si bavard lorsque je rencontre des personnes

Philippe Gougler : et cette ultra solitude c'est assez agréable pour vous, non ?

Christophe : il y a des côtés et des moments où je la recherche même.

Philippe Gougler : ah oui. Pourquoi vous la rechercher ?

Christophe : bah on a le temps de se parler de réfléchir sur sa destinée, sur son vécu, sur tout ce qui nous fait vivre.

Philippe Gougler : vous dites, on a le temps de se parler, c'est à dire que vous vous parlez vous même ?

Christophe : je me parle beaucoup oui, je me parle beaucoup.

Philippe Gougler : et vous vous parlez, c'est à dire..

Christophe : pour justement donner de la joie et de la sympathie à mon prochain, pour savoir être le meilleur possible.

10 : 29 : 15 : 00

Philippe Gougler : vous faites une petite sieste souvent comme ça ?

Christophe : tous les jours après le repas oui

Philippe Gougler : tous les jours ?

Christophe : après le repas

Philippe Gougler : dans la nature ?

Christophe : tranquille

Philippe Gougler : sur le sac ?

Christophe : tranquille

Philippe Gougler : combien de temps ?

Christophe : Oh 10 minutes

Philippe Gougler : 10 minutes ça suffit ?

Christophe : ça suffit largement

10 : 29 : 45 : 00

Philippe Gougler : en fait là c'est bien, il fait beau, on est au soleil, la nature est agréable, mais l'hiver ça doit être horrible.

Christophe : en effet, avec la neige

Philippe Gougler : vous y allez jusqu'à quand chasser du lichen ?

Christophe : tant que le temps me le permet

Philippe Gougler : c'est à dire ?

Christophe : C'est à dire, quand il ne pleut pas et que le weekend est sec.

Ma vie je l'ai choisi dans c'est ma plus grande liberté

Philippe Gougler : c'est vrai ?

Christophe : C'est vrai oui.

Philippe Gougler : vous vous sentez libre de faire ça ?

Christophe : Absolument absolument.

Philippe Gougler : vous ne faites parce que vous êtes obligé ?

Christophe : ni financièrement ni quoi que ce soit d'autre. Je pourrais même très bien resté une journée à rien faire sur mon fauteuil, mais c'est pas ma mentalité, ce n'est pas ma façon de voir les choses, donc je préfère autant passer une journée dans les bois, à ramasser la mousse et à passer du temps à m'égratigner les mains, je trouve ça beaucoup plus sympa.

Philippe Gougler : ce qui est marrant avec vous, c'est qu'on se dit , « ah un chasseur de lichen ça doit être un peu sauvage, un peu ours, etc » alors que l'on tombe sur quelqu'un de

super bavard, qui réfléchis beaucoup, qui a plein de choses à dire, qui a envie de donner aux autres.

Christophe : qui s'instruit aussi, qui aime apprendre les choses, qui aime partager les choses, qui aime occuper son esprit bien sûr.

Philippe Gougler : vous comprenez qu'on puisse être surpris ?

Christophe : j'ai l'impression d'être parmi les métiers d'autrefois, ou les métiers d'avant quoi, c'est un petit peu ce qui m'interpelle. Oui je comprend qu'on peut être surpris. Mais moi je suis le premier aussi que vous soyez surpris.

Philippe Gougler : (rires)

Bah merci beaucoup de nous avoir accueilli dans votre petite bulle

Christophe : merci à vous d'avoir pris patience, de venir me regarder, et partager quelques instants avec moi

Philippe Gougler : mais c'est un bonheur d'être avec vous.

Christophe : Merci

Philippe Gougler : au revoir

Christophe : au revoir

Philippe Gougler : je vous laisse dans votre forêt

Christophe : entendu

Philippe Gougler : je vous laisse un peu seul

Christophe : un petit peu seul d'accord

Philippe Gougler : vous aimez ça ?

Christophe : Ca ne me dérange pas

Philippe Gougler : merci beaucoup

Christophe : au revoir.

MIDI PYRENEES

10 : 32 : 14 : 00

Homme : on y va

Philippe Gougler : c'est le TGV ?

Homme : voilà le TGV

Philippe Gougler : c'est vous qui avez fabriquer ce TGV ?

Homme : ah oui, tout en entier oui

Philippe Gougler : mais ce TGV il est vraiment à grande vitesse ?

Homme : ah oui

Philippe Gougler : quelle vitesse ?

Homme : Ah oui, oh 4 ou 5 à l'heure, au moins

Philippe Gougler : et ça c'est le système d'éclairage du TGV ?

Homme : voilà le soir, on allume les lanternes, bah oui pour être en règle voyons ! il faut bien être en règle.

Philippe Gougler : oui il faut être en règle bien sûr !

Homme : et voilà !

10 : 33 : 16 : 00

Homme : Vous voulez que j'aille plus doucement ?

Philippe Gougler : Comme vous voulez

Homme : ah c'est vous, c'est comme qui voyez

Philippe Gougler : ça zigzag hein !

Homme : ah oui mais il le faut !

Philippe Gougler : pourquoi ?

Homme : Ben pour faire le mieux

Bon alors là, parce que y'en a **qui veulent que tu le vois, y'en a qui veulent le voir mais vite fait**, je vais vous faire voir les engins là, que j'ai fabriqué

Philippe Gougler : les quoi ?

Homme : des machines que j'ai fabriqué

Philippe Gougler : oui

Homme : voilà, mais vite fait, car peut être ça ne vous intéresse pas.

Philippe Gougler : qu'est ce que c'est ?

Homme : ah cet engin, moi je l'aime bien moi. Vous savez pourquoi ?

Philippe Gougler : qu'est ce que c'est que ça ?

Homme : Ah je m'en sers moi.

Philippe Gougler : et comment ça marche ?

Homme : tant que je peux le faire marcher.

Je fais ça moi, et je tire, et ma femme..et allez

Philippe Gougler : qui c'est qui appuie là ?

Homme : c'est ma femme, elle tiens ça.

Philippe Gougler : et vous faites bien l'âne ?

Homme : vaut mieux ça que de tenir le petit marteau piqueur, c'est plus pénible

Voilà, vous voyez, faites comme ça, approchez vous, approchez vous.

Philippe Gougler : ah oui c'est beaucoup plus précis.

Homme : voilà, vous pouvez pas faire ça avec le reste, c'est pas vrai

Philippe Gougler : oui mais il faut accepter un monsieur qui accepte de tirer

Homme : ah oui, il faut un couillon devant

Philippe Gougler : il faut un gars couillon devant ! (rires)

Homme : comme moi

Bon alors, on continue allez !

Ça qu'est ce que c'est ça ?

Philippe Gougler : Qu'est ce que c'est que ça ?

Homme : Y'en a un qui m'a dit, je veux bien, mais le pauvre il avait une barre là, je ne sais pas, il était là, il ne pouvait pas se lever, il faisait comme ça, il ne pouvait pas, il ne pouvait pas. Voilà, et alors j'ai amélioré **la....** J'y ai fait ça là, et puis comme ça maintenant il peut en mettre plus. Attendez, vous voyez, voilà, voilà...

Philippe Gougler : ah mais c'est génial !

Homme : voilà ! ah vous le dites que c'est génial ! vous allez voir voilà, c'est vous qui le dites, voilà, voilà...on peut le remplir jusqu'à 35 noix

Philippe Gougler : jusqu'à 35 noix

Homme : oui, voilà, et alors après, vous faites ça et voilà

Philippe Gougler : ah ! c'est à dire qu'on a même plus à basculer le truc ?

Homme : on a plus à le basculer voilà, et en principe il en reste toujours une ou deux là toujours, parce qu'elle se coince là.

Philippe Gougler : ah bah du coup il faut se basculer

Homme : ah mais non vous la laissez pour une, puisqu'il y a une trentaine, vous la laissez, par exemple, voilà

10 : 35 : 38: 00

Homme : voilà et là vous mettez ça et vous partez, et quand vous revenez **vous avez tout.....**

Philippe Gougler : mais attendez, mais c'est incroyable !

Homme : oui

Philippe Gougler : donc en fait elles tombent dans une espèce d'entonnoir qui se resserre au bout au dernier moment.

Homme : alors qu'elle soit petite ou grosse, ça n'a pas besoin de les trier. Vous voyez, voilà. Et je peux te casser une noisette mélangée avec une noix, ça cassera pareil

Philippe Gougler : ça, ça s'appelle un casse noix ?

Homme : eh ben oui, et la, parce que moi je ne suis pas riche, ça vient de toute la ferme, les moteurs c'est les machines à laver

Philippe Gougler : c'est que de la récupération ?

Homme : ohh oui c'est de la récupération. Et ça marche ! voilà, **il faut pas ...il aime pas tellement**

Alors y'en a une autre qui monte les escaliers pour se nettoyer

Philippe Gougler : un casse noix qui monte les escaliers...

Homme : pour se nettoyer !

Philippe Gougler : très bien

Homme : alors c'est le même topo que l'autre vous voyez, voilà, voilà

Philippe Gougler : alors ça casse comme l'autre sauf que là

Homme : sauf que là

Philippe Gougler : elle monte les escaliers

Homme : voilà, voili voilà

Philippe Gougler : oui parce qu'il y a plein de débris dessous, donc tout ça c'est ce qui a été cassé !

Homme : ah mais bien sûr

Philippe Gougler : et pourquoi vous aimez construire des casses noix ?

Homme : y'en a beaucoup ici dans la Dordogne, toute l'année ils cassent les noix avec le marteau

Philippe Gougler : ah bon ?

Homme : ah oui ! y'en a qui font que ça !

Philippe Gougler : ça existe ça ?

Homme : ah oui

Philippe Gougler : donc vous êtes le plus grand casse-noisette de la région ?

Homme : non non non

Philippe Gougler : il est beau votre casse-noix, et donc tout avec du matériel de récupération ?

Homme : voilà, tout tout tout tout tout

Bon c'est fini les casses-noix, allez, on va passer à autre chose. Allons, parce qu'on est là jusqu'à après-demain si vous voulez tout voir comme ça.

Philippe Gougler : moi je veux tout voir

Homme :(discussions)

10 : 38 : 05 : 00

Homme : allez, un coup de pied vous allez plus vite qu'un coup de pédale. Voyez, voilà. Et puis vous voyez on freine

Philippe Gougler : quoi ?

Homme : je freine

Philippe Gougler : ah ! y'a des freins !

Homme : mais oui !

Philippe Gougler : mais en fait vous êtes tous complètement cinglés dans la famille !

Fils : oui

Homme : on est cinglés !

Philippe Gougler : ça s'est généralisé ?

Homme : oh oui oui

Philippe Gougler : c'est quoi ? c'est plus du gène ou du virus ?

Fils : c'est les deux je pense !

Homme : et là, c'est vrai que je me souviens de ce vélo moi, plus que les autres vélos, bon s'il faut aller loin bien sûr, il vaut mieux un vélo, mais pour aller près là, moi j'aime bien celui-là moi.

Philippe Gougler : et ça vous amuse toujours ces inventions ?

Fils : tout le temps ! nan mais si la machine à casser les noix, la première fois que je l'ai vu marcher j'étais vraiment impressionné

Homme : eh oui

Philippe Gougler : et d'où ça lui vient cette folie des inventions ?

Fils : il tient ça de nous je pense

Philippe Gougler : c'est vous qui..

Fils : mais non c'est nous qu'on tient de lui

Philippe Gougler : pourquoi ? vous êtes inventeur aussi vous ?

Fils : non, non, je ne suis pas inventeur

Philippe Gougler : qu'est ce que vous faites vous dans la vie ?

Fils : nan nan moi je travaille dans le spatial

Philippe Gougler : ah ? dans le spatial ?

Fils : oui

Philippe Gougler : ah oui donc vous êtes quand même un peu bricoleur ?

Fils : pas trop

Philippe Gougler : pas trop ? mais dans le spatial, quel genre ?

Fils : les satellites et les ballons

Philippe Gougler : d'accord et vous êtes un opérationnel ? vous envoyez ? vous lancez ? vous fabriquez ?

Fils : non on fabrique les satellites, on fabrique des instruments, des sous-systèmes d'instruments qui se font embarquer sur des satellites, mais je pense qu'il y a plus de complexités dans ses machines

Philippe Gougler : ah bon ? vous êtes sérieux quand vous dites ça ?

Fils : non

Homme : il faut bien qu'il se fiche de moi un peu !

10 : 39 : 47 : 00

Homme : j'ai pas été à l'école moi, avec la guerre

Philippe Gougler : vous n'êtes pas allée à l'école du tout ?

Homme : si jusqu'à 10 ans, après, enfin vous savez quand vous allez à l'école jusqu'à dix ans, si j'avais pas été, je savais lire et écrire mais c'est tout.

Philippe Gougler : et votre cerveau qui donne naissance toutes les semaines à un truc nouveau, il n'est jamais aller à l'école ?

Homme : non

Philippe Gougler : c'est marrant ça

Bon le périgord c'est très beau, mais il fait très chaud !

Homme : ah oui

Philippe Gougler : il fait très chaud là aujourd'hui

Homme : très chaud oui.

Pour me rafraîchir moi, je fais le contraire de tout le monde, je vais au soleil

Philippe Gougler : vous allez au soleil pour vous rafraîchir ?

Homme : Ah oui, et en plus c'est vrai ! voilà voyez,

Philippe Gougler : qu'est ce que c'est que ça

Homme : voyez alors voyez ici ça ne tourne pas

Philippe Gougler : oui

Homme : Et ici, venez voir, ici, ça ne fait rien, ici ça va se mettre à tourner. Alors là vous attrapez un rhume tellement que vous avez froid.

Philippe Gougler : mais c'est quoi ? c'est un ventilateur solaire ?

Homme : voilà, c'est un ventilateur solaire, je suis le contraire de tout le monde moi.

Femme : je l'ai essayé

Philippe Gougler : et alors ?

Femme : pour savoir comment ça faisait.

Philippe Gougler : et alors, c'est bien ou pas ?

Femme : bah oui

Homme : Ou alors, il y a quelque chose d'autre, nan mais il faut qu'il le sente

Philippe Gougler : qu'est ce que c'est que ce truc là ?

Fils : c'est un peu plus lourd que la casquette.

Homme : ah oui. Là vous devez le sentir un peu. Voilà voyez.

Philippe Gougler : ça souffle de quel côté ?

Homme : du vôtre

Philippe Gougler : du notre ?

Homme : voilà, vous ne le sentez pas ? c'est moi qui sent tout bien sûr.

Fils : si on le sent

Philippe Gougler : oui mais vous, vous coupez l'air

Homme : eh oui moi je coupe l'air je sais

Philippe Gougler : donc c'est celui qui pédale qui se rafraîchit

Homme : voilà

Philippe Gougler : mais alors qui pendant les repas est désigné pour pédaler ? comment ça se passe ?

Homme : ah ben le plus courageux !

Philippe Gougler : c'est vrai qu'on est bien, ça ventile

Homme : ah si si

Philippe Gougler : en fait c'est pas mal pour faire du sport parce que du coup on a pas chaud

Homme : voilà au moins on a envie de faire du sport

Philippe Gougler : c'est à dire qu'on fait du sport assis...

Homme : quand il fait bien chaud là on a envie de pédaler

Philippe Gougler : ..et sans avoir chaud.

10 : 42 : 14 : 00

Homme : allez, on va à la fusée

Philippe Gougler : à la quoi ?

Homme : A la fusée Ariane 6

Philippe Gougler : on va à la fusée Ariane 6

Homme : Voilà, elle est là, elle est prête au démarrage, elle est prête, elle est sur le champ de tir

Philippe Gougler : ah bon

Homme : voilà, venez voir

Philippe Gougler : alors ça ! ah ben dis donc ! qu'est ce que c'est que ce truc ?

Homme : de la poudre noire

Philippe Gougler : nan mais ça

Homme : mais c'est la fusée, attendez, attendez, voilà

Philippe Gougler : là, vous mettez de la poudre noire ?

Homme : c'est de la poudre noire

Philippe Gougler : elle est plutôt colorée comme poudre

Homme : oui (rires), elle est fragile. Voilà, on va mettre de la monnaie ici.

Alors voyez vous visez un peu bas si vous voulez l'avoir. Allez y.

Philippe Gougler : je vise en dessous ?

Homme : allez en dessous allez, oh plus bas, plus bas, ça monte, plus bas. Allez ! Toc c'était à côté ! allez on continue vous faites avec le revolver, et vous le mettez bien là, et voilà, allez au bout là, attendez, attendez avant de tirer

Philippe Gougler : j'essaie, j'essaie, j'essaie.

Homme : essayez celle là, et puis après vous allez voir, allez.

Ça y est !

Philippe Gougler : ah !

Homme : oh la

Philippe Gougler : ah ah !

Homme : hop là, vous voyez là, et les confettis, voyez un peu....ces confettis, voilà on y est arrivé ! ça y est !

Philippe Gougler : et on est heureux !

Homme : ah oui, ils sont heureux les gens quand ils ont tirés comme ça

Philippe Gougler : et vous vous êtes heureux !

Homme : oh oui

Philippe Gougler : et moi aussi !

Homme : voilà

Philippe Gougler : et pourquoi ça rend heureux un truc comme ça ?

Homme : moi aussi je me pose la question des fois c'est vrai. Même moi je me demande comment m'est venue cette idée, je ne sais pas pourquoi

Philippe Gougler : et vous venez tirer ?

Homme : oui des fois comme ça et je suis content

Philippe Gougler : ça ne s'explique pas ?

Homme : ça ne peut pas s'expliquer

Philippe Gougler : y'a bien une petite explication ?

Homme : et bien alors je ne sais pas, c'est qu'on est des grands enfants sans doute tous, et plus ou moins, et quand on est vieux on l'est un peu plus peut-être encore ! on est grand enfant

Philippe Gougler : c'est vrai ?

Homme : eh on le dit, c'est peut-être vrai !

Philippe Gougler : c'est bien

Homme : c'est peut-être ça !

10 : 44 : 31 : 00

Homme : je vous présente mes petits enfants

Philippe Gougler : ah voilà tous les petits enfants, salut les petits enfants ! vous avez un sacré grand-père hein !

Petit-enfant : ouais, on le sait !

Homme : parce que eux aussi ils inventent !

Philippe Gougler : ah ils inventent aussi des trucs ?

Homme : oui oui oui

Philippe Gougler : mais c'est une famille de fou ! il faut faire enfermer cette famille.

Ah c'est pas mal le grand tourniquet !

Homme : ah c'est pas mal hein !

Philippe Gougler : moi je pense que j'aurais bien aimé faire le grand tourniquet quand j'étais petit.

Homme : allez vas-y ! allez ! allez ! allez !

c'est vrai que c'est impressionnant, oui mais c'est un tourniquet bon marché là, il ne prend pas de l'énergie, et rien, ni du pétrole ni rien, et les enfants s'amuse.

Philippe Gougler : vous les avez tous, tous, tous contaminé !

Homme : (rires) ah ben vaut mieux qu'ils pensent à ça qu'ils se droguent ou qu'ils se..

Philippe Gougler : oui mais y'a d'autres possibilités que ça ou la drogue

Homme : oui oui, mais non mais quand on a une passion je suis sûr que y'en a pas beaucoup qui se droguent quand on a une passion. Moi, enfin, c'est mon sentiment, mais bon.

Philippe Gougler : c'est important d'avoir une passion dans la vie ?

Homme : mais bien sûr

Philippe Gougler : mais tout le monde n'a pas de passion, y'a plein de gens qui n'ont pas de passion

Homme : je les plaint, c'est dommage

Philippe Gougler : vous pensez ?

Homme : ah oui

10 : 45 : 43 : 00

Philippe Gougler : et vous pensez vous que votre créativité ou votre goût de construire des objets comme ça un peu incroyable, parce que construire des satellites c'est quand même pas rien, ça vous vient de votre père ?

Fils : il nous a surtout influencer à se poser beaucoup de questions

Homme : voilà, et je crois que c'est ça aussi

Philippe Gougler : quel genre de questions

Fils : quand on était jeunes, ben je ne sais pas on regardait, on allait dehors, on regardait le ciel comme ça et il dit mais pourquoi ?

Homme : voilà pourquoi ?

Fils : je ne sais pas moi, essayer de comprendre

Homme : essayer de me faire comprendre parce que moi je ne comprenais pas

Fils : donc là on envoie des choses à des millions de kilomètres pour essayer de comprendre pourquoi, essayer de répondre à la question qu'il m'a posé y'a quelques années.

Homme : (rires)

Philippe Gougler : donc toujours se demander comment on peut faire, pourquoi, comment ça marche ?

Fils : mais pourquoi, oui voilà, pourquoi ?

Philippe Gougler : c'est son truc

Fils : voilà, tout le temps

Homme : mais tout le monde se pose cette question voyons! qui ne se la pose pas ?

10 : 46 : 30 : 00

Philippe Gougler : ah il est là-bas le petit !

Vous avez une belle famille quand même là

Homme : elle est belle oui !

Philippe Gougler : qu'est ce que ça vous fait de voir toute cette famille

Homme : ben on est heureux avec ça.

Philippe Gougler : on est heureux avec ça ?

Homme : ah oui !

Philippe Gougler : alors grande question du soir, est-ce que papy est un peu fou ? on fait un petit sondage.

Filles : ah non, original on va dire

Philippe Gougler : comment vous dites ?

Filles : original

Philippe Gougler : Original ?

Filles : voilà

Philippe Gougler : Pas fou ?

Filles : Non

Fils : Des fois il ne finit pas les choses parce que comme il a une idée, il a toujours ces trucs créatifs comme ça dans la tête, donc il commence un truc et puis il le fait comme ça de bric et de broc, mais il ne le finit pas parce qu'il a une autre idée, donc il va faire ça et puis il part...

Petit-fils : il a le sens de la pratique et du manuelle et tout, et il le sent, il n'a pas besoin de connaître les lois de physique et tout pour savoir que certaines choses vont se dérouler comme ça s'il fait ça, etc. Et donc il fait des truc impressionnant etc

Philippe Gougler : il a le sens des choses ?

Petit-fils : voilà, il a le sens, et donc c'est loin d'être un fou, parce que quand même pour faire ça, il faut en avoir là dedans et puis il faut aussi en avoir dans les mains.

Philippe Gougler : donc vous l'admirez votre pépé ?

Petits-fils : oui franchement, oui, oui oui

Philippe Gougler : qu'est ce qui vous a toujours épaté chez votre pépé ?

Petit-fils : qu'il soit toujours jeune intérieurement !

Petit-fils 2 : oui c'est clair, c'est un vrai gamin, il bouge tout le temps

Philippe Gougler : c'est vrai ?

Petit-fils : ah oui c'est un vrai gamin.

Homme : attendez, restez en place, je vais venir.

Bon vous prenez trois morceaux de bois comme ça. Là, vous faites chauffer un repas avec ça.

Philippe Gougler : avec trois morceaux de bois ?

Homme : Oui

Philippe Gougler : qu'est ce que ça a de révolutionnaire ?

Homme : c'est ce que je vous ai dit, que ma grand-mère m'a appris que un bois point de feu, deux bois petit feu, trois bois grand feu, parce que si vous mettez trois bois à une distance voulu, eh ben vous ne pouvez pas arrêter le feu.

Philippe Gougler : là on ne peut pas l'arrêter votre feu ?

Homme : non non non, je vous dis que vous ne pouvez pas l'arrêter

Philippe Gougler : si je souffle dessus, il ne va pas s'arrêter ?

Homme : ah vous pouvez souffler tant que vous voulez !

Philippe Gougler : et ben je vais souffler.

Homme : ah non vous ne pouvez pas l'éteindre ! regardez ! est ce que vous pouvez l'éteindre ?

Philippe Gougler : si je souffle ?

Homme : voyez vous ne pouvez pas l'éteindre !

Philippe Gougler : si je souffle ?

Homme : eh ben voyez ! vous ne pouvez pas l'éteindre

Philippe Gougler : il ne me laisse pas souffler !

Homme : allez y soufflez !

Attendez ! et je le rallume ! je vous le rallume !

Philippe Gougler : ah il l'a rallumé, il l'a rallumé !

Homme : alors celui-là, je le met là

Philippe Gougler : je suis bluffé ! nan mais un tout peut truc comme ça qui fait prendre une grosse bûche comme ça.

Homme : mais oui, et là vous l'avez, qu'est ce que c'est là, à deux heures encore il fait la..... de la nuit

Philippe Gougler : c'est beau, ça chauffe !

Homme : ah ça chauffe !

Philippe Gougler : ça tombe bien il faisait 35 aujourd'hui !

Homme : oui

Philippe Gougler : nan mais c'est super, c'est super, bravo pépé ! félicitations ! c'est super !